

Mgr Laflèche l'éprouvait lui-même et il en ressentait la plus douce consolation, ainsi qu'il s'en est ouvert à plusieurs reprises dans ces dernières années.

Au milieu des agitations et des conflits, de l'affaiblissement de la foi, des luttes suscitées par l'esprit d'orgueil et d'insubordination, toutes choses qui ne pouvaient échapper à la perspicacité de son regard et qu'il ne craignait pas de regarder bien en face et d'attaquer au besoin de front, le vieil évêque des Trois-Rivières conservait néanmoins la plus parfaite sérénité. Il savait que l'œuvre du Christ doit se faire dans l'adversité et la douleur, et il avait l'intime conviction que l'épiscopat et le clergé du Canada ne failliraient pas au devoir.

Ce calme et cette force d'âme ont suivi le vénérable défunt jusque sur son lit de mort.

La fin de Mgr Laflèche a été digne de sa vie, toute de dévouement, de sacrifice, de courage et d'énergie. Il est tombé sur la brèche, en pleine tournée pastorale. Il n'est descendu, en quelque sorte, de l'autel et de la chaire de vérité, il n'a déposé la houlette du pasteur et les sandales de l'apôtre, que pour entrer dans le sommeil des justes.

Aussi l'éminent prélat pouvait-il dire aux prêtres et aux religieuses dévoués qui l'entouraient, à ses derniers moments, des soins de l'affection la plus filiale, qu'il partait avec la ferme espérance de recevoir bientôt de son juge la récompense de ses longues années de labeurs et de souffrances.

S'il est nécessaire, les prières des fidèles de tout le pays hâteront la prompte et complète réalisation de ce touchant espoir, exprimé par celui qu'ils ont tant aimé et tant admiré.

Personne ne saurait être plus digne de nos suffrages et de nos aumônes spirituelles. Car personne plus que Mgr Laflèche n'a aimé et servi son pays, personne ne